



Bulletin de la Coalition francophone pour l'alphabétisation et la formation de base en Ontario

L'utilisation de l'ordinateur pour l'apprentissage chez les adultes : point de vue des apprenants adultes

Plusieurs organisations membres de la Coalition francophone utilisent l'ordinateur comme outil d'enseignement et d'apprentissage. Qu'en pensent les apprenants adultes? Le Conseil canadien de développement social (CCDS) a mené une recherche pour connaître l'opinion des apprenants adultes sur l'utilisation d'Internet et de l'ordinateur dans leurs apprentissages.

Les chercheurs leur ont posé quatre questions :

- * Avez-vous accès à un ordinateur et à Internet?
- * Comment utilisez-vous l'ordinateur et Internet?
- * Qu'est-ce que vous aimez dans l'utilisation de l'ordinateur et d'Internet?
- * Qu'est-ce que vous n'aimez pas dans l'utilisation de l'ordinateur et d'Internet?

Les personnes qui ont participé à la recherche étudiaient dans des groupes communautaires, des collèges et des conseils scolaires. Plus de 1 100 adultes ont répondu au questionnaire. Les chercheurs ont aussi organisé des discussions avec des groupes témoins, dont 40 % des membres étaient francophones. La recherche est donc représentative de la réalité des apprenants adultes francophones de l'Ontario.

ACCÈS À UN ORDINATEUR ET À INTERNET

Seulement un tiers des répondants possèdent leur propre ordinateur. La plupart des répondants utilisent l'ordinateur pendant leurs ateliers de formation, et 7 sur 10 apprennent à s'en servir avec leur formatrice ou formateur. Parmi ceux qui utilisent l'ordinateur, 37 % l'utilisent quelques fois par semaine et 24 % l'utilisent au quotidien. Les apprenants adultes qui étudient dans les collèges ont plus tendance à avoir un ordinateur à la maison.

Fait important, même si la plupart des répondants utilisent l'ordinateur, seulement la moitié d'entre eux utilisent Internet. Seulement 1 répondant sur 10 utilise Internet au quotidien. Les apprenants adultes qui participent à un programme communautaire utilisent moins Internet que ceux qui étudient dans des collèges.

Seulement 3 apprenants adultes sur 10 ont une adresse électronique personnelle, et presque 2 sur 10 disent ne pas savoir où s'inscrire pour obtenir une adresse électronique gratuite ou pour avoir un accès gratuit à Internet.

UTILISATION DE L'ORDINATEUR ET D'INTERNET

La plupart des répondants utilisent un ordinateur pour écrire et pour vérifier leur orthographe. Les répondants ont souligné que « le programme pour vérifier l'orthographe est l'une des meilleures choses que l'ordinateur a à offrir aux étudiants qui

apprennent à lire et à écrire ». En outre, environ 5 répondants sur 10 utilisent l'ordinateur pour s'amuser avec des jeux d'ordinateur.

La plupart des répondants qui utilisent Internet s'en servent pour lire les journaux, pour chercher un emploi et pour clavarder. Parmi les répondants, 4 sur 10 disent que les ordinateurs ont amélioré leur façon d'apprendre.

CE QUE LES RÉPONDANTS AIMENT

- * Ils apprennent à leur propre vitesse.
- * Ils pensent qu'ils arriveront plus facilement à trouver un emploi s'ils savent utiliser un ordinateur.
- * Ils peuvent trouver dans Internet de l'information utile sur une foule de sujets – et la façon de l'obtenir est amusante.

La majorité des répondants souligne qu'il est plus amusant d'apprendre avec un ordinateur et que la vie est plus intéressante avec Internet et le courrier électronique.

CE QUE LES RÉPONDANTS N'AIMENT PAS

- * Les ordinateurs sont chers et ne fonctionnent pas toujours.
- * Les gens peuvent passer trop de temps à l'ordinateur et en arriver à négliger les autres personnes autour d'eux.
- * Il n'y a pas assez de bons programmes (d'ordinateur) pour les adultes qui apprennent à lire et à écrire.

Les apprenants adultes indiquent aussi qu'ils veulent plus de formation sur les ordinateurs. Ils aimeraient pouvoir :

- * apprendre les compétences de base sur ordinateur;
- * en savoir plus sur la machine elle-même;
- * en savoir plus sur Internet et les autres moyens de communication;
- * apprendre à utiliser de nouveaux programmes, comme le traitement de texte, Excel et les programmes d'affaires.

Voilà donc quelques pistes dont peuvent se servir les formatrices et formateurs en éducation des adultes pour mieux intégrer l'utilisation de l'ordinateur et d'Internet dans leurs ateliers. Pour plus de détails, vous pouvez télécharger le rapport à l'adresse suivante : <http://www.ccsd.ca/francais/pubs/1999/lii/>

Référence

Kunz, J., L. et S. Tsoukalas (2006). *Les ordinateurs pour apprendre à lire et à écrire à l'âge adulte : l'opinion de ceux qui apprennent à lire et à écrire en Ontario*, Conseil canadien de développement social. En ligne : <http://www.ccsd.ca/francais/pubs/1999/lii/>



Le bulletin **Contact-Alpha** est une publication de la Coalition francophone pour l'alphabétisation et la formation de base en Ontario.

Le Programme d'alphabétisation et de formation de base est financé par le gouvernement de l'Ontario.

La Coalition remercie le ministère de la Formation et des Collèges et Universités.

Rédactrice en chef
Célinie Russell

Collaborateurs
Personnel de la Coalition
Membres et membres associés
de la Coalition

Révision linguistique
Michelle Martin, Syntaxe M

Graphisme et mise en page
Nathalie Brunet-Deschamps

Impression
Ray-Tek Printing Inc.

**Coalition francophone pour
l'alphabétisation et la formation
de base en Ontario**

235, chemin Montréal, pièce 201
Ottawa (Ontario) K1L 6C7 Canada
Téléphone : (613) 842-5369
Sans frais : 1 877 464-0504
Télécopieur : (613) 842-5371
Courriel : coalition@coalition.on.ca
www.coalition.on.ca

**MEMBRES DU CONSEIL
D'ADMINISTRATION 2007-2008**

Marc Bissonnette - La Route du Savoir, Kingston
Président

Debbie Grier - Collège Boréal, Sudbury
Vice-présidente

Normand Savoie - ABC Communautaire, Welland
Secrétaire-trésorier

Lucie Lambert - LA CLEF, Timmins
*Présidente du
Comité des Ressources humaines*

ADMINISTRATEURS

Rose Lalonde - Centre Alpha Mot de Passe, Windsor
Lilianne St-Martin - FormationPLUS, Châteaufort
Carole Bourdages - La Cité collégiale, Ottawa
Louise Lalonde - Centre Moi j'apprends, Rockland/Ottawa
Renaud Saint-Cyr - Alpha-Toronto, Toronto
Françoise Cadieux - Centre À LA P.A.G.E., Alexandria

Les jeunes lisent moins bien que leurs parents

Les habiletés de lecture des jeunes Canadiens et Canadiennes sont plus faibles que celles de leurs aînés, révèle une étude fondée sur les données de l'Enquête internationale sur l'alphabétisation et les compétences des adultes (EICA) de 2003. L'étude de Green et Riddell indique que les personnes plus âgées avaient de meilleures compétences en littératie à la fin de leurs études que les jeunes, particulièrement dans le cas des personnes ayant un haut niveau de scolarité. Quand les personnes à la veille de leur retraite avaient 25 ans, leur niveau de littératie était en moyenne 5 % plus élevé que celui des jeunes de 25 ans d'aujourd'hui (Statistique Canada, 2008).

L'étude révèle aussi que l'écart se rétrécit entre les Canadiens qui ont un niveau de compétence en littératie très élevé et ceux qui ont les plus faibles compétences en littératie. « Les plus forts sont moins bons qu'avant et les moins bons sont meilleurs », résume David Green, un des auteurs de l'étude (Côté, 2008). L'hypothèse qu'il émet pour expliquer cette donnée est le système d'éducation. « On a peut-être concentré nos efforts sur ceux qui entraînaient la patte au détriment des meilleurs » (Côté, 2008). Mais c'est peut-être le prix à payer pour avoir réussi à scolariser une population étudiante plus nombreuse et plus diversifiée. Le rapport conclut que « la tension qui découle du double objectif de l'équité et de l'excellence dans la formation scolaire n'est pas près de disparaître. Le défi à relever est de chercher à atteindre les deux, sans sacrifier l'une pour l'autre. » (Statistique Canada, 2008)

Références

Statistique Canada (2008). « Compétences en littératie des Canadiens de tous âges : moins de Canadiens aux deux extrémités de l'échelle de rendement », dans *Questions d'éducation : le point sur l'éducation, l'apprentissage et la formation au Canada*. En ligne : <http://www.statcan.ca/francais/freepub/81-004-XIF/2007006/article/10528-fr.htm>

Côté, É. (26 février 2008). « Les jeunes lisent moins bien qu'avant », *La Presse*. En ligne : <http://www.cyberpresse.ca/article/20080226/CPACTUALITES/802260842/1019/CPACTUALITES>

Sommaire

L'utilisation de l'ordinateur pour l'apprentissage chez les adultes :	
point de vue des apprenants adultes	1
Les jeunes lisent moins bien que leurs parents	2
Idées et possibilités : Un partenariat gagnant	3
Internet et l'intégration sociale et professionnelle	4
Un niveau inadéquat de compétence en littératie peut mener à une mort prématurée	5
Les bibliothèques publiques : partenaires dans la lutte pour rehausser les compétences en littératie	5
J'ai lu pour vous... Comprendre le cerveau	6
Apprentissage formel et non formel	6
Compétences nécessaires dans la vie courante	7
Le Syndicat canadien de la fonction publique : partenaire dans la lutte pour rehausser les compétences en littératie des Canadiennes et des Canadiens	7
La formation et le milieu de travail et la formation en milieu de travail	8
Bon mot	8
Ressources : En route vers un nouveau territoire	9
Ressources : Comment écrire un courriel	9
Déclaration conjointe : Ministres provinciaux et territoriaux de l'éducation, L'éducation au Canada - Horizon 2020	10
À votre service : Le Réseau Intercontinental de Promotion de l'Économie Sociale Solidaire	11
Les devoirs scolaires et l'alphabétisation familiale	12

Un partenariat gagnant



Beaucoup de membres de la Coalition francophone établissent des partenariats divers avec d'autres organismes francophones de leur milieu. Ces partenariats permettent souvent aux centres de mieux répondre aux besoins des adultes apprenants. Par ailleurs, Emploi Ontario demande aussi aux membres de la Coalition francophone d'étudier la possibilité de créer des partenariats.

Voici un exemple d'un partenariat que le Centre de formation La Clé à Mots-Lettres (LCAML) de Kirkland Lake a réussi à créer. C'est lors d'une entrevue téléphonique avec la directrice du centre, Mme Linda Garant-Dufour, que ces informations ont été recueillies.

Le partenariat dont il est question a été créé avec le Centre d'éducation des adultes de New Liskeard. C'est un partenariat verbal, donc non écrit, mais qui fonctionne à merveille. Ce partenariat a permis au centre de formation LCAML d'offrir des cours qui mènent au diplôme d'études secondaires de l'Ontario (DÉSO). L'offre de cours crédités a beaucoup amélioré le nombre d'inscriptions au centre de formation LCAML.

Ce sont surtout les personnes apprenantes qui profitent de ce partenariat, car elles peuvent dorénavant acquérir leur DÉSO dans un environnement où l'enseignement est adapté à leurs besoins. C'est ainsi que les formatrices du centre de formation LCAML aident les adultes à améliorer ou à acquérir les compétences en littératie nécessaires pour qu'ils puissent réussir les examens indispensables pour obtenir le DÉSO. Les notions « d'alphabétisation », si on veut, qui leur sont nécessaires pour obtenir le DÉSO sont incorporées dans les cours du curriculum du Ministère de la Formation et des Collèges et Universités offerts par le centre de formation LCAML.

Le dépliant publicitaire fait en 2007 a mis ces cours crédités en valeur. Cette publicité, faite soigneusement par des infographistes, a été conçue en anglais et en français et distribuée dans toutes les boîtes aux lettres de la région. La décision de faire une publicité bilingue vient de la réflexion que beaucoup de francophones ne lisent pas aisément le français. De plus, certains des lecteurs du dépliant publicitaire étaient des employeurs qui ont des employés dont la langue maternelle est le français. Une section leur était réservée spécifiquement.

Dès qu'un adulte a réussi à obtenir son DÉSO par le biais des cours du centre de formation LCAML, la crédibilité du centre de formation LCAML a augmenté en flèche. Ce premier succès a aidé à ancrer le partenariat encore plus solidement dans les moeurs des deux organismes.

Ce partenariat a pris trois ans à établir. C'était long, mais l'effort en a valu la peine. Il était question de changer la perception dans la communauté : le centre de formation LCAML n'offre pas des cours à des adultes analphabètes, mais plutôt à des adultes en formation qui désirent acquérir de nouvelles compétences. Selon la directrice, le partenariat est maintenant solidement établi et ne disparaîtra pas du jour au lendemain s'il y a un changement de personnel à un ou l'autre des deux organismes en question. Il y a eu d'ailleurs récemment un changement au niveau de la direction du Centre d'éducation des adultes et le partenariat a continué de plus belle.

Voici donc un exemple parmi d'autres d'un partenariat réussi. Peut-être bien qu'il saura nous inspirer et nous faire réfléchir!

Internet et l'intégration sociale et professionnelle

Savoir utiliser Internet devient de plus en plus une compétence incontournable pour participer pleinement à la vie de la société. Les technologies de l'information et des communications sont des outils puissants de mobilisation, de résistance et de développement. Le projet britannique Penceil soutient que « la maîtrise d'Internet est un gage de bonne intégration sociale et professionnelle » (L'Atelier, 2007). C'est dire que ceux qui n'ont pas cette compétence pourraient petit à petit se retrouver isolés. On peut voir le début d'une nouvelle fracture sociale, la fracture numérique, avec d'un côté les personnes qui peuvent participer à la vie de la société par l'intermédiaire d'Internet, que ce soit sur le plan social, personnel ou professionnel, et de l'autre, celles qui ne le peuvent pas. La fracture numérique s'ajoute à la fracture causée par le manque de maîtrise des compétences essentielles en lecture et en écriture.

La révolution numérique est en train de modifier notre façon de faire à plusieurs points de vue. Les nouvelles, la recherche d'emploi, les soldes importants, les plates-formes électorales, tout se trouve sur la Toile. De plus en plus, les gouvernements fédéral et provinciaux de même que les administrations municipales communiquent des informations par Internet et mettent leurs divers formulaires sur leur site Web. Par ailleurs, il se crée de plus en plus de réseaux sociaux sur Internet; mentionnons, entre autres, le très populaire Facebook, Myspace et MSN. Internet permet aussi d'envoyer des messages par courriel et de participer à des blogues. Les blogues, sites gratuits et accessibles qui permettent à tous de donner leurs opinions sur tous les sujets possibles, sont surtout fréquentés par les jeunes, les politiciens et les journalistes. Or, il y a une armée de blogueurs dans le monde entier qui commentent régulièrement les nouvelles et les décisions des politiciens. En conséquence, ils ont un impact sur les prises de décision, politiques ou autres.

Pour participer à ces nouvelles tendances sociales, il faut avoir des compétences en informatique, ou des compétences numériques. Il faut devenir des « alphabétisés du réseau » (Guillaud, 2007). Ne pas posséder ces compétences risque de devenir un handicap pour la personne, tout comme l'est le manque de compétences en littératie. Il n'est pas question ici de l'accès à un ordinateur, mais bien du savoir-dire sur le plan des connaissances de base pour l'utiliser, du savoir-faire sur le plan des habiletés pour l'utiliser à plein rendement et du savoir-être pour l'utiliser comme moyen de communication.

Il demeure que certaines personnes refusent consciemment de participer à la révolution numérique. Or il y a une différence énorme entre un refus de participer et une incapacité de participer.

Alors, comment aider les personnes qui le désirent à améliorer leurs compétences numériques ou à les acquérir? Plusieurs organismes membres de la Coalition francophone offrent des formations en informatique sur l'utilisation des logiciels et du courriel et la recherche sur Internet. À titre d'exemple, le CAP d'Hawkesbury tient un cybercafé où les personnes peuvent utiliser Internet et avoir du soutien logistique et de la formation sur mesure au besoin. Aussi, le centre CAF+ de Cornwall offre des cours à distance aux personnes apprenantes par ordinateur.

Par ailleurs, tous les organismes membres de la Coalition francophone utilisent l'ordinateur comme outil d'apprentissage pour aider les personnes apprenantes à améliorer leurs compétences en lecture, en écriture et en calcul.

Voici quelques ressources à ajouter à votre répertoire.

- * Simard, C. (2004). *Internet Alpha II. Session de perfectionnement. Enseigner Internet à des adultes en formation – Guide d'accompagnement*, Montréal, Centre de documentation sur l'éducation des adultes et la condition féminine (CDEACF). En ligne : <http://bv.cdeacf.ca/documents/PDF/rayonalpha/9172.pdf>

Ce guide a pour objectif de fournir les ressources nécessaires à la fois pour apprendre l'utilisation de l'ordinateur et d'Internet à des adultes en démarche d'alphabétisation et pour intégrer ces outils à travers la formation.

- * Fafard, C. (2001). *Samedi d'apprendre l'ordi. Cahier 2 : guide de l'apprenant*, Sherbrooke, Centre Saint-Michel. N° 22900. – Foliation multiple. En ligne : http://espacealpha.cdeacf.ca/les_documents/HTML/samedi/sommaire_cours.htm

Ce cahier offre des exercices simplifiés pour apprendre à maîtriser Internet avec le logiciel de navigation Netscape, le traitement de texte Word 97, l'éditeur graphique Paint Shop Pro, le courriel et l'explorateur de Windows.

- * Lacombe, A., et M.-C. St-Pierre (2001). *Guide de formation pour informatique de base : ateliers Windows et Internet de base*, Québec, Centre d'éducation populaire de Pointe-du-Lac. En ligne : http://espacealpha.cdeacf.ca/les_documents/PDF/guide_infobase.pdf

Ce document est un guide complet pour donner des formations de base sur l'utilisation de l'ordinateur, de la souris, du clavier, d'Internet et du système d'exploitation Windows. Comportant des textes didactiques, des exercices appropriés et des acétates de présentation, le guide est un ouvrage de référence pour la création et la prestation d'une formation d'initiation à l'informatique et à Internet.

Références

L'Atelier (2007). *L'intégration sociale passe aussi par Internet*. En ligne : <http://www.atelier.fr/recherche/10/23102007/Penceil,integration,Sociale,passe,par,Internet-35425-.html>

Guillaud, H. (18 octobre 2007). « Comment résoudre l'inégalité de la participation en ligne? », *Internet Actu.net*. En ligne : <http://www.internetactu.net/?p=7357>

Un niveau inadéquat de compétences en littératie peut mener à une mort prématurée

Une recherche de l'école de médecine de l'Université Northwestern aux États-Unis démontre que les personnes âgées qui ont un faible niveau de compétences en littératie ont un taux de mortalité 50 fois plus élevé sur une période de cinq ans que celles dont le niveau de compétences en littératie est élevé. L'étude démontre que le niveau de compétences en littératie est un indice puissant du taux de mortalité, suivant de près le tabagisme et devant le revenu et le niveau d'éducation. La mortalité parmi ceux qui avaient un faible niveau de compétences en littératie était surtout due à des accidents cardio-vasculaires.

Un des auteurs de l'étude, le docteur David Baker, souligne que la littératie, pour ces personnes, est une question de vie et de mort. « Le nombre de morts supplémentaires parmi ceux qui ont de faibles compétences en lecture était stupéfiant, dit-il. L'ampleur nous a profondément bouleversés. »

Le docteur Baker explique que, lorsque des patients ont de la difficulté à lire, ils ne peuvent pas faire tout ce qu'il faut pour demeurer en santé. Ils ne savent pas nécessairement quand prendre leurs médicaments, ni quand aller consulter, ni comment se soigner. C'est pour ces raisons qu'ils sont plus aptes à mourir prématurément, pense le docteur Baker.

Plusieurs constats ressortent de cette étude. Il faut d'emblée que les intervenants en santé modifient leurs méthodes d'enseignement auprès de ces patients. Ils doivent utiliser un langage clair et simple, pour commencer, un langage accessible aux personnes faiblement alphabétisées. Les feuillets d'information doivent aussi être rédigés dans un langage clair et simple. L'utilisation d'images, de graphiques et de vidéos peut aussi aider les patients à mieux saisir l'information. Il faut aussi miser sur la répétition. L'intervenant en santé peut répéter l'information de diverses façons, jusqu'à ce que la personne puisse la répéter dans ses propres mots.

Ces façons de faire pourraient profiter à tous les patients, en particulier les personnes âgées. Les formatrices et les formateurs qui travaillent avec des adultes désireux d'améliorer leurs compétences en littératie peuvent continuer à leur tour à leur présenter des informations sur la santé, comme ils le font déjà. Voici quelques ressources qui peuvent être utiles :

Ressources

1. Site Web sur la nutrition. Organisation des diététistes du Canada. *Manger mieux, c'est meilleur* : http://www.dietitians.ca/public/content/eat_well_live_well/french/index.asp

La nutrition est un sujet qui revient souvent en formation des adultes, car elle touche la plupart des personnes apprenantes. Si votre groupe étudie la nutrition, pensez à inclure des activités tirées de ce site Web. Cet excellent site comprend une abondance de renseignements que les formatrices et les formateurs peuvent adapter à l'usage en atelier ainsi que plusieurs activités que les personnes apprenantes peuvent réaliser en ligne.



2. G. Landry et D. Labelle (2006). *Le diabète*. Série Les nouvelles connaissances usuelles.

Écrit en langage simple, ce livre définit le diabète, son fonctionnement, les différents types de diabète, les symptômes, l'hyperglycémie, l'hypoglycémie, les complications, l'insuline, les traitements, etc. La série Les nouvelles connaissances usuelles est conçue particulièrement pour les personnes en démarche d'alphabétisation. Il s'agit d'un livre de référence pour tous. Vous pouvez y accéder à partir du site Web de la BDAA au travail : <http://bibliotheque.bdaaau travail.ca/ajout/6266>

Référence

Northwestern University News Centre (24 juillet 2007). « Low Literacy Equals Early Death Sentence ». En ligne : <http://www.northwestern.edu/newscenter/stories/2007/07/health.html>

Les bibliothèques publiques : partenaires dans la lutte pour relever les compétences en littératie

Ceux et celles qui œuvrent en littératie le savent depuis longtemps : les bibliothèques publiques sont nos partenaires naturels. Lors de la remise du Prix d'excellence des bibliothèques publiques, tenue le 1^{er} février, la ministre de la Culture, Aileen Carroll, a souligné le rôle des bibliothèques publiques dans l'amélioration des compétences en littératie : « Nos bibliothèques publiques jouent un rôle clé de centres communautaires du savoir et de l'alphabétisation. » Un coup d'œil à la liste des lauréats et de leurs projets est révélateur :

- * La bibliothèque publique de London pour Lollypop, un programme visant à améliorer l'alphabétisation et les qualités de leadership des jeunes.
- * La bibliothèque publique de Brock pour son programme Equipass, qui propose des possibilités d'apprentissage numérique à bas prix afin d'améliorer les compétences professionnelles des résidents ruraux.
- * La bibliothèque publique de Port Hope pour son Open a Book, Open a Business (Ouvrez un LIVRE, Ouvrez une ENTREPRISE), qui a développé ses ressources bibliothécaires et en a fait la promotion auprès du monde des affaires et de la communauté agricole.
- * La bibliothèque publique de Seguin pour son projet d'expansion, l'augmentation de ses collections, son nouveau local d'initiation à l'informatique et la mise en place d'un site ServiceOntario.

Le gouvernement de l'Ontario a créé le Prix d'excellence des bibliothèques publiques en 1985 afin de rendre hommage aux programmes innovants qui favorisent l'alphabétisation et font la promotion d'un apprentissage et d'une utilisation des services bibliothécaires tout au long de la vie.

Connaissez-vous les services qu'offre votre bibliothèque publique? Si vous avez créé un partenariat particulier avec votre bibliothèque locale, pourquoi ne pas partager cette information avec les autres lecteurs du *Contact-Alpha*? Vous n'avez qu'à en discuter avec un membre du personnel de la Coalition francophone.

Référence

Gouvernement de l'Ontario, Ministère de la Culture (2 février 2008). « Annonce des lauréats du Prix d'excellence des bibliothèques publiques », Gouvernement de l'Ontario, salle de presse. En ligne : http://ogov.newswire.ca/ontario/GPOF/2008/02/01/c6277.html?lmatch=&lang=_f.html

J'AI LU POUR VOUS...

Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE) (2007). *Comprendre le cerveau : naissance d'une science de l'apprentissage*, éditions OCDE.

CET OUVRAGE PORTE SUR UN SUJET D'UN INTÉRÊT CERTAIN POUR LES FORMATRICES ET LES FORMATEURS D'ADULTES : LE CERVEAU ET L'APPRENTISSAGE.



L'ouvrage passe en revue plusieurs aspects du cerveau et de l'apprentissage : des éléments de base pour la compréhension du rôle du cerveau lors de l'apprentissage, comment le cerveau apprend tout au long de la vie, l'importance de l'environnement, le cerveau et l'apprentissage de la langue et le cerveau et l'apprentissage des mathématiques, entre autres. Les

auteurs consacrent tout un chapitre sur le cerveau, la cognition et l'apprentissage à l'âge adulte.

D'emblée, les auteurs nous rassurent que due à la plasticité du cerveau (sa capacité de s'adapter), l'apprentissage est possible tout au long de la vie. Même que l'apprentissage à l'âge adulte prémunit contre la perte des facultés. Aussi, le stress et les émotions ont un impact majeur sur l'apprentissage, et ce, même à l'âge adulte. Voilà ce qui confirme des choses déjà connues; or maintenant, ce sont des connaissances basées sur des faits! Ces connaissances (certaines anciennes et d'autres nouvelles) peuvent faciliter l'élaboration d'approches efficaces en éducation des adultes.

Le livre explore certains mythes et les explique à la lumière des dernières recherches sur le cerveau. C'est ainsi qu'on expose le mythe des différences au niveau du cerveau masculin et féminin, le mythe que l'on utilise seulement 10 % de notre cerveau ou celui que l'on peut apprendre en dormant.

Voici deux constats de recherches probants :

- L'apprentissage tout au long de la vie est possible et il est toujours bénéfique d'apprendre.
- Il nous faut des approches globales prenant en compte l'interdépendance du corps et de l'esprit, de l'émotionnel et du cognitif.

Le chapitre qui traite du cerveau, de la cognition et de l'apprentissage à l'âge adulte précise les trois conditions les plus favorables pour l'apprentissage à l'âge adulte :

1. L'apprentissage fondé sur les compétences, où l'apprenant adulte est autonome et assume la responsabilité de son apprentissage et où la formatrice ou le formateur assume un rôle de soutien et d'accompagnement.

2. L'apprentissage constructiviste, soit individuel et basé sur l'expérience, toujours à partir des connaissances antérieures de l'apprenant adulte. En outre, l'échange et l'apprentissage basé sur des problèmes réels sont primordiaux.
3. L'apprentissage en contexte. L'adulte acquiert des connaissances dans un contexte précis et l'application de ces connaissances ne peut pas être indépendante du contexte d'acquisition. Plus les contextes d'apprentissage et d'application sont similaires, mieux l'adulte arrive à agir à partir de ses connaissances.

Le but de toutes ces recherches est de créer une science de l'apprentissage qui serait un outil puissant pour améliorer les pratiques de formation des adultes. En attendant, cet ouvrage peut guider la réflexion sur comment modifier les pratiques de formation afin de mieux aider les apprenants adultes à atteindre leurs objectifs d'apprentissage.

APPRENTISSAGE FORMEL ET NON FORMEL

La Coalition francophone a tout intérêt à adopter ces deux définitions dans ses publications et dans ses plans d'action. Elles définissent bien ce que font les organismes qui en sont membres.

<http://www.statcan.ca/francais/freepub/81-004-XIF/2008001/article/10560-fr.htm>

APPRENTISSAGE FORMEL : Apprentissage ayant lieu dans un établissement d'enseignement ou de formation, qui est structuré (en terme d'objectifs, de durée ou de soutien à l'apprentissage) et qui conduit à une attestation. L'apprentissage formel est une activité intentionnelle du point de vue de l'apprenant.

APPRENTISSAGE NON FORMEL : Apprentissage ayant lieu dans un contexte non fourni par un établissement d'enseignement ou de formation et qui ne conduit pas à une attestation. En revanche, il est structuré (en terme d'objectifs, de durée ou de soutien à l'apprentissage). Les possibilités d'apprentissage non formel peuvent être offertes en milieu de travail ou dans le cadre d'activités d'organisations ou de groupes de la société civile. L'apprentissage non formel est une activité intentionnelle du point de vue de l'apprenant.

Compétences nécessaires dans la vie courante

Tous les pays s'intéressent maintenant aux compétences nécessaires dans la vie courante. L'UNESCO, dans son *Rapport mondial de suivi sur l'éducation pour tous 2003-2004*, y consacre quelques pages, et ce qu'elle en dit est tout aussi pertinent pour nous. En voici un résumé.

L'expression « compétences dans la vie courante » s'emploie régulièrement au sein de nombreux gouvernements et organismes. Elle est devenue un élément important du discours sur l'apprentissage et le développement. Le discours concernant les compétences dans la vie courante émerge d'un désir de rendre les programmes d'éducation et d'apprentissage plus pertinents à la vie des enfants et des adultes. Certains estiment que les programmes d'éducation et d'apprentissage ont trop privilégié les éléments cognitifs (apprendre à connaître). Ils affirment que d'autres dimensions de l'apprentissage méritent une plus grande attention, comme apprendre à appliquer les connaissances et les compétences, apprendre à coopérer avec les autres et apprendre à devenir une personne autonome.

Il n'y a toutefois pas consensus sur la signification de l'expression « compétences nécessaires dans la vie courante ». En effet, on lui donne quatre interprétations différentes dont certaines ont des éléments en commun.

- Cette expression désigne des compétences telles que la résolution de problèmes, le travail d'équipe, la mise en réseau, la communication et la négociation. Leur nature générique - leur importance tout au long de la vie, dans divers contextes - est aussi celle des compétences liées à l'alphabétisme. Ces compétences génériques sont en conséquence parfois appelées la « quatrième boîte », s'ajoutant aux trois composantes principales de l'alphabétisme, à savoir l'aptitude à lire, à écrire et à compter.
- Cette expression est souvent employée pour désigner des compétences étroitement liées à un contexte déterminé. Il s'agit, par exemple, des compétences nécessaires pour s'assurer des moyens d'existence, des compétences en matière de santé, des compétences se rapportant à la vie familiale et des compétences environnementales. Ces compétences peuvent être qualifiées de « contextuelles ».
- Cette expression est aussi utilisée dans le contexte scolaire. Ici, elle sert à désigner toute matière autre que la langue ou les mathématiques, par exemple les sciences et les cours techniques ainsi que les comportements afférents.
- Enfin, cette expression peut désigner les compétences nécessaires pour fonctionner dans la vie courante, comme savoir cuisiner, se faire des amis ou traverser la rue.

Le rapport conclut que les compétences génériques et « contextuelles » constituent les sous-ensembles de compétences les plus importantes et les plus solides parmi celles qui sont généralement qualifiées de compétences nécessaires dans la vie courante. Il est utile de les distinguer les unes des autres et de les distinguer des compétences liées à l'alphabétisme, tout en reconnaissant les liens qui, en pratique, unissent les trois catégories.

Source : *Rapport mondial de suivi sur l'éducation pour tous 2003-2004*, UNESCO. En ligne http://portal.unesco.org/education/fr/ev.php-URL_ID=23023&URL_DO=DO_TOPIC&URL_SECTION=201.html

Le Syndicat canadien de la fonction publique : partenaire dans la lutte pour rehausser les compétences en littératie des Canadiennes et des Canadiens

Le Syndicat canadien de la fonction publique (SCFP) demande aux provinces et aux territoires de mettre sur pied des programmes d'alphabétisation et de développement des compétences essentielles qui répondent aux besoins des travailleurs canadiens en puisant dans les fonds de transfert que leur accorde le gouvernement fédéral.

« Les provinces doivent s'y mettre sans tarder et travailler avec les intervenants sur l'élaboration de programmes avant le transfert des prestations d'emploi par le gouvernement fédéral l'année prochaine », a déclaré le président national du SCFP, Paul Moist.

M. Moist a affirmé que la décision du gouvernement Harper de débloquer des fonds pour les provinces sans imposer de critères clairs fait en sorte que les travailleurs ne bénéficieront pas de ces fonds à moins que les provinces et les territoires ne les affectent à l'alphabétisation et au développement des compétences essentielles. Après avoir réduit les fonds destinés à l'alphabétisation l'année dernière, le gouvernement fédéral a modifié l'Entente de partenariat sur le marché du travail sans toutefois y donner la priorité aux besoins en matière de compétences essentielles.

« Nous devons veiller à ce que ces fonds fédéraux soient alloués aux programmes d'alphabétisation dont les travailleurs canadiens ont le plus besoin, qu'il s'agisse de compétences essentielles, d'aide à l'employabilité, de formation en cours d'emploi ou de recyclage des compétences en milieu de travail », d'ajouter la coordonnatrice nationale du programme d'alphabétisation du SCFP, Sylvia Sioufi. Le programme d'alphabétisation du SCFP est en place depuis juillet 2000 et élabore des programmes d'alphabétisation en milieu de travail avec les employeurs de ses membres.

Référence

Le Syndicat canadien de la fonction publique (SCFP) (septembre 2007). « Les provinces doivent prioriser l'alphabétisation et les compétences essentielles ». En ligne : http://www.scfp.ca/alpha/Le_SCFP_incite_les_p



Paul Moist, président national du SCFP et Sylvia Sioufi, coordonnatrice nationale du programme d'alphabétisation du SCFP

La formation et le milieu de travail et la formation en milieu de travail

Nous avons souligné, dans le dernier *Contact-Alpha*, que 25,6 % des apprenants dans notre réseau sont en emploi. Cela signifie que bon nombre d'apprenants dans notre réseau conjuguent études et travail. Il est donc évident que les employeurs devraient offrir de la formation à leurs employés. Si la formation, ou une partie de la formation, pouvait se faire pendant les heures de travail, les employés auraient moins de difficulté à mener de front études et travail.

Est-il encore nécessaire de souligner l'importance de la formation en milieu de travail? Le Conseil canadien sur l'apprentissage (CCA) est convaincu qu'il est souvent plus avantageux pour les chefs d'entreprise d'investir dans leurs employés que dans leurs équipements. Le Conseil estime « qu'il est trois fois plus important d'investir dans le capital humain que dans le physique pour assurer la croissance économique » (CCA, 2007). Selon une étude menée en Irlande, des entreprises ont observé que leurs investissements dans la formation ont généré un rendement variant de 32 à 800 % (*ibid.*). Or la plupart des entreprises continuent à voir la formation comme une dépense et non comme un investissement.

Les employeurs qui décident d'investir dans la formation de leurs employés doivent faire face à la possibilité de perdre ces employés bien formés au profit de leurs concurrents. L'entreprise, dans ce cas, ne récupère pas le temps ni l'argent qu'elle a investis dans leur formation. Postes Canada a trouvé une solution à ce problème. Lorsqu'elle envoie des employés en formation, elle exige d'eux qu'ils demeurent au service de l'organisme pour un minimum de trois ans à la fin de leurs études (Fortier, 2007). Toutefois, les petites et les moyennes entreprises auraient de la difficulté à mettre en application cette solution.

Un autre obstacle pour les petites et les moyennes entreprises, outre la perte potentielle d'employés formés, est le coût de la formation. Bien que la formation puisse avoir des retombées positives pour l'entreprise, celles-ci prennent du temps à se manifester. En effet, l'entreprise doit, au départ, assumer les coûts de la formation, puis, pendant la formation, la perte en temps de travail de l'employé. Une petite entreprise peut difficilement supporter ces deux coûts.

Une solution à ce problème serait que les gouvernements appuient financièrement la formation en entreprise. D'ici à ce que les gouvernements en arrivent à cette solution, les lecteurs de ce bulletin qui voudraient créer des partenariats avec des entreprises locales ou les syndicats locaux en vue d'offrir de la formation en milieu de travail peuvent trouver de l'information pertinente dans les documents suivants :

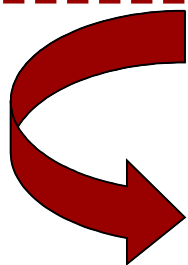


- Sherwood, D. (2004). *Préparation pour l'intervention en milieu de travail - Guide d'autoformation pour les formatrices*. En ligne : <http://www.coalition.on.ca/publications/>
- Sherwood, D. (2004). *Préparation pour l'intervention en milieu de travail - Guide de marketing et de mise sur pied de la formation*. En ligne : <http://www.coalition.on.ca/publications/>
- Dugas, D., D. Lurette et B. Rochon (2000). *Perfectionnement en milieu de travail - RAPPORT DE RECHERCHE-ACTION : Expérience de guichet unique pour la formation en entreprises à Hawkesbury*, Hawkesbury, Centre d'apprentissage et de perfectionnement (CAP). En ligne : http://www.cafa-rcat.on.ca/PDF/perfectionnement_en_milieu_de_travail.pdf
- Comeau, Y. (1996). *Alpha en milieu de travail - Étude de l'expérience du Centre d'alphabétisation de Prescott (CAP) avec des travailleurs franco-ontariens*, Hawkesbury, Centre d'alphabétisation de Prescott en collaboration avec l'Université Laval. En ligne : <http://www.cafa-rcat.on.ca/PDF/alpha%20en%20milieu%20de%20travail.pdf>

Références

Conseil canadien sur l'apprentissage (CCA) (2007). *Un nouveau rapport établit un lien entre prospérité économique et investissement dans la formation*, communiqué. En ligne : <http://www.ccl-cca.ca/CCL/Newsroom/Releases/20070423workplacetraining.htm>

Fortier, J. (13 août 2007). « Labour crunch: investing in employee education », *Ottawa Business Journal*, vol. 12, n° 45, p. 8.



Bon mot

« Ne pas savoir cultive la noirceur. Je veux pouvoir faire une ouverture pour que la lumière puisse jaillir. L'alphabétisation anime l'esprit ». Nia Mira Bassita, apprenante au centre d'alphabétisation de Mallé, au Mali.

Référence

Quirion, R.-C. (2008). « Les adultes prennent leur alphabétisation en main », *La Tribune*. En ligne : <http://www.cyberpresse.ca/article/20080224/CPTRIBUNE/80221152/6788/CPTRIBUNE>

RESSOURCES

En route vers un nouveau territoire

Voici un site captivant et riche en toutes sortes d'outils didactiques : des illustrations, des simulations, des jeux interactifs et des montages chronologiques. Il est conçu par le musée d'archéologie et d'ethnologie de l'Université Simon Fraser dans le cadre du Musée Virtuel du Canada, en partenariat avec le Ministère du Patrimoine canadien. « En route vers un nouveau territoire » contient également un guide pour l'enseignant. Il traite de l'histoire fascinante des premiers habitants de l'Amérique du Nord et de l'histoire de la géographie et la géologie de ce continent. On y découvre les secrets de la dernière glaciation, les animaux qui habitaient le continent il y a longtemps et les défis incroyables auxquels les premiers habitants faisaient face pour survivre.

Outre les apprentissages que l'on peut faire sur le site, son utilisation permet aussi à la personne apprenante de pratiquer la lecture, la navigation sur Internet et la mémoire.

Le site « En route vers un nouveau territoire » vaut un coup d'œil :

<http://www.sfu.museum/journey/fr/home1.php>



Remerciements : le site *THOT, Nouvelles de la formation à distance*. En ligne : <http://thot.cursus.edu/rubrique.asp?no=27755>

Comment écrire un courriel



Voilà un sujet d'actualité pour beaucoup de personnes. Les formatrices et formateurs doivent souvent aider les adultes à apprendre comment écrire et envoyer un courriel. Bien que pour ceux et celles qui utilisent le courriel au quotidien le processus peut paraître simple, rédiger et envoyer un courriel comporte plusieurs étapes qui doivent être clairement expliquées à un novice.

Ces sites peuvent vous donner quelques bonnes idées, afin qu'aucun détail ne vous échappe :

Ce premier site explique le courriel et offre même une façon de se pratiquer. Il contient une série d'articles utiles sur le courriel. « Utiliser Courrier Électronique : mode de fonctionnement », *Learn The Net*. En ligne : <http://www.learnthenet.com/french/html/20how.htm>

Ce deuxième site explique comment remplir les différentes cases pour envoyer un courriel et quelques principes de base de l'utilisation des courriels. Attention : dans ce texte, le mot « mél. » est l'équivalent français de notre « courriel ». Rulier, M. (2002). « Le courriel, une technique d'écriture spécifique », *THOT, Nouvelles de la formation à distance*. En ligne : <http://thot.cursus.edu/rubrique.asp?no=17113>

Ce troisième site est plus technique, mais explique justement comment fonctionne les courriels, ce que veut dire adresse IP, etc. « Le courrier électronique », *Comment ça marche.net*. En ligne : <http://www.commentcamarche.net/utile/email.php3>.

Déclaration conjointe

Ministres provinciaux et territoriaux de l'éducation

L'éducation au Canada - Horizon 2020

L'Éducation au Canada — Horizon 2020 est le cadre dont se serviront les ministres provinciaux et territoriaux de l'Éducation, par le truchement du Conseil des ministres de l'Éducation (Canada) (CMEC), pour améliorer les systèmes d'éducation, les possibilités d'apprentissage et la réussite scolaire à l'échelle du Canada. *Cette initiative s'inscrit dans une approche d'apprentissage à vie de qualité pour tous les Canadiens et Canadiennes.*

L'Éducation au Canada — Horizon 2020 reconnaît le lien direct entre une population instruite et (1) une économie prospère, basée sur le savoir pour le XXI^e siècle, (2) une société ouverte, égalitaire et progressiste et (3) des opportunités accrues de croissance personnelle pour tous les Canadiens et Canadiennes.

LES QUATRE PILIERS DE L'APPRENTISSAGE À VIE

L'Éducation au Canada — Horizon 2020 s'articule autour des quatre piliers de l'apprentissage à vie, de la petite enfance à l'âge adulte, tout en ciblant les dossiers de l'éducation et de l'apprentissage qui retiennent aujourd'hui l'attention des Canadiennes et Canadiens. Les voici :

- Apprentissage et développement de la petite enfance
- Systèmes scolaires primaires et secondaires
- Enseignement postsecondaire
- Apprentissage et développement des compétences des adultes



DOMAINES D'ACTIVITÉS PRINCIPAUX

Les ministres ont identifié, au sein des quatre piliers de l'apprentissage à vie, huit domaines d'activités spécifiques. Des objectifs ont été identifiés pour chacun de ces domaines :

- **Littératie et alphabétisation** — Rehausser les niveaux de littératie et d'alphabétisation des Canadiennes et Canadiens.
- **Éducation des Autochtones** — Comblent l'écart entre les élèves autochtones et non autochtones au chapitre du rendement scolaire et des taux d'obtention de diplôme.
- **Capacité des systèmes d'enseignement postsecondaire** — Augmenter et stabiliser à long terme la capacité de l'enseignement postsecondaire, afin de satisfaire aux besoins de formation et d'apprentissage de tous les Canadiens et Canadiennes qui souhaitent poursuivre des études supérieures.
- **Éducation pour le développement durable** — Sensibiliser la population étudiante aux questions environnementales et l'inciter à s'engager activement en faveur d'un développement durable.
- **Représentation sur la scène pancanadienne et internationale** — Exercer de manière efficace et constante le rôle de porte-parole de l'éducation et de l'apprentissage au Canada, tant sur la scène pancanadienne qu'internationale.
- **Langues officielles** — Participer à la promotion et à la mise en oeuvre des programmes de soutien à l'enseignement dans la langue de la minorité et des programmes de langue seconde parmi les plus exhaustifs du monde.
- **Programmes d'évaluation de l'apprentissage et indicateurs de rendement** — Soutenir la mise en oeuvre de programmes pancanadiens et internationaux d'évaluation de l'apprentissage et d'indicateurs de rendement des systèmes éducatifs.
- **Données sur l'éducation et stratégie de recherche** — Se doter d'une stratégie globale à long terme pour la collecte, la diffusion et le traitement de données et de travaux de recherche qui soient comparables à l'échelle pancanadienne et internationale.



CONSEIL DES MINISTRES DE L'ÉDUCATION (CANADA)

Source : Conseil des ministres de l'Éducation (Canada) (CMEC) (15 avril 2008) - Déclaration ministérielle conjointe : L'éducation au Canada - Horizon 2020.
En ligne : <http://www.cmec.ca/2008declaration.fr.stm>

À VOTRE SERVICE



Le Réseau Intercontinental de Promotion de l'Économie Sociale et Solidaire (le RIPESS)

<http://www.ripest.net>

Le RIPESS

Le Réseau Intercontinental de Promotion de l'Économie Sociale et Solidaire (RIPESS) a pour volonté première de développer un réseautage permanent entre les acteurs et promoteurs de l'économie sociale et solidaire de tous les continents.

L'économie sociale et solidaire

L'économie sociale et solidaire (ESS) fait référence à une série d'activités et de pratiques économiques à finalité sociale qui contribue à bâtir une nouvelle manière de penser et de vivre l'économie. L'ESS se veut comme une alternative aux stratégies de développement à travers le monde.

L'économie sociale et solidaire constitue un enjeu d'importance en termes d'emploi, de cohésion sociale et de démocratie. Elle concrétise une manière différente d'entreprendre collectivement en associant des principes économiques de production et d'échanges. Elle donne la primauté à la personne humaine plutôt que le capital et est marquée par une démarche où la solidarité est l'expression de la relation humaine. Les coopératives ont été fondées sur ces principes.

Aucun secteur n'est étranger aux initiatives d'économie sociale et solidaire. Elles évoluent aussi bien dans les centres urbains qu'en milieu rural, et sous des formes très variables, aussi bien dans le secteur dit informel que dans le secteur dit formel. Elles sont constituées par ceux et celles qui apportent le facteur travail plutôt que le facteur capital et qui s'investissent en groupe en misant sur la coopération entre les parties prenantes. L'économie sociale et solidaire renvoie à une diversité d'acteurs, entre autres :

- Les institutions de recherche et de formation
- Les syndicats
- Les PME et micro-entreprises formelles et informelles
- Les groupes et associations de femmes
- Les associations de ressortissants et de migrants

Mission et vision du RIPESS

La mission du RIPESS est de renforcer les dynamiques d'échanges intercontinentales et les différentes façons de penser l'économie sociale et solidaire. Sa démarche se veut ouverte, inclusive et itérative. L'adhésion de réseaux nationaux et continentaux à la démarche sera privilégiée de façon à représenter la richesse et la diversité des divers courants de solidarité en économie, dans le respect des diversités culturelles et nationales et du principe d'alternance Sud-Nord.

Promotion

Ce qui réunit les membres du RIPESS, par-delà les différences culturelles et les dénominations diverses, c'est la promotion internationale de l'économie sociale et solidaire. Le RIPESS se perçoit comme partie prenante des différentes dynamiques de globalisation de la solidarité dans l'économie.

Vous pouvez écouter une capsule vidéo qui présente le RIPESS à travers les paroles de plusieurs participants de Dakar 2005 issus des différents continents. Dans cette capsule vidéo, on retrouve la volonté de travailler ensemble, de partager les expériences, de mener des actions de plaidoyer et de renforcer mutuellement les capacités des membres : http://www.ripest.net/fr/docs_av.html

Source : Le Réseau Intercontinental de Promotion de l'Économie Sociale et Solidaire (RIPESS). En ligne : <http://www.uqo.ca/ries2001/RIPESS.html>



Les devoirs scolaires et l'alphabétisation familiale



Quatre parents canadiens sur cinq (80 %) reconnaissent que l'acquisition de connaissances commence à la maison¹. Les devoirs scolaires sont une façon importante d'assurer l'acquisition de connaissances et de suivre le progrès des enfants d'âge scolaire. Or, selon une enquête menée par le Conseil canadien sur l'apprentissage (CCA), 65 % des parents se disent incapables d'aider leurs enfants à faire leurs devoirs².

Les raisons pour ces difficultés avec les devoirs scolaires sont multiples. Les attentes des professeurs ne sont pas toujours claires ou encore le langage utilisé n'est pas adapté aux parents, entre autres³.

Pour les francophones peu alphabétisés ces difficultés peuvent être exacerbées par le manque de confiance en leurs habiletés en français ou en calcul et par le manque de ressources et d'activités en français pour les appuyer.

Un des avantages des programmes d'alphabétisation familiale est qu'ils peuvent justement mieux outiller et appuyer les parents à aider leurs enfants d'âge scolaire avec leurs devoirs. Beaucoup des parents (86,5 %) qui participent à des programmes d'alphabétisation familiale sont motivés par le but d'apprendre comment aider leurs enfants à faire leurs devoirs⁴. Les centres qui offrent des programmes d'alphabétisation familiale sont conscients de leur rôle à ce niveau. Il existe pourtant un besoin d'autres ressources intéressantes pour aider les parents à assumer leur rôle quand vient le temps d'aider leurs enfants à faire leurs devoirs.

Voici certaines ressources qui peuvent nous aider à développer des programmes ou des ateliers pour appuyer les parents à aider leurs enfants d'âge scolaire avec leur devoirs.

- * Saint-Laurent, L., J. Giasson & M. Drolet (2001). *Lire et écrire à la maison. Programme de littératie familiale favorisant l'apprentissage de la lecture*, Montréal, Chenelière/McGraw-Hill.

Ce programme s'adresse aux parents de jeunes enfants qui entrent en première année. Son but est d'aider à prévenir l'échec scolaire.

- * Collège Éducacentre (2004). *Programme French for Parents Workshops/Ateliers de francisation familiale*.

Ce programme vise les parents dont les enfants fréquentent une école francophone ou d'immersion française qui ne sont pas eux-mêmes à l'aise en français. Les ateliers ont été créés pour aider les parents à apprendre la langue française pour qu'ils puissent soutenir leurs enfants dans l'éducation en français. Les ateliers de francisation familiale sont maintenant offerts dans plusieurs communautés de l'Ontario. Pour plus d'information : 1 866 266-6613 ou frenchforparents@educacentre.com

- * Association québécoise des troubles d'apprentissage, Section Outaouais (2006). *Le p'tit dépanneur. Trousse pour accompagner efficacement mon enfant ayant des troubles d'apprentissage dans ses devoirs et leçons*, AQUETA Outaouais.

Bien que conçue pour les enfants ayant des troubles d'apprentissage, cette trousse contient beaucoup de bonnes idées pour aider tous les enfants avec les devoirs.

¹ Voir Conseil canadien sur l'apprentissage. En ligne :

<http://www.ccl-cca.ca/CCL/Newsroom/Releases/20061010SCAL2006General.htm?Language=FR>

² Ibid.

³ Presse canadienne (11 Octobre 2006). « 65% des parents sont incapables d'aider leurs enfants pour les devoirs », *Le Droit*, p. 24.

⁴ Letouzé, S. (2005). *Pour mon enfant d'abord*, Ottawa, Coalition francophone pour l'alphabétisation et la formation de base en Ontario, p. 8. En ligne : <http://www.coalition.on.ca/publications/>



**Coalition francophone
pour l'alphabétisation
et la formation de base en Ontario**

Vision

La Coalition francophone pour l'alphabétisation et la formation de base en Ontario inspire et soutient l'action des communautés francophones pour créer des conditions permettant à l'ensemble de la population d'être pleinement alphabétisée.

Mission

La mission de la Coalition est de favoriser le développement de l'alphabétisation et de la formation de base en appuyant les fournisseurs de services francophones de l'Ontario et en faisant la promotion de l'importance de l'alphabétisme.